

Vierge dite de Dom Rupert

Art rhéno-mosan, 1149-1158

Grès houiller

H. 92 cm - L. 64 cm

Grand Curtius, Liège

Propriété de l'Institut archéologique liégeois

Classé le 1^{er} septembre 2011 - M.B. 24 octobre 2011

Ce bas-relief montre une Vierge assise en train d'allaiter son fils. Celui-ci, que sa mère semble vouloir protéger en l'entourant de son manteau, saisit le sein avec les deux mains. L'iconographie est excessivement rare en Occident jusqu'à la fin de l'époque romane. En effet, jusqu'au XIII^e siècle, le Christ, lorsqu'il est représenté dans le giron de sa mère, l'est comme un adulte en miniature en train de bénir l'Humanité ; la Vierge n'est alors plus qu'un trône pour la Sagesse incarnée qu'est le fils - une *Sedes Sapientiae*. Dans le monde byzantin, par contre, on connaît quelques occurrences de Vierge allaitant, qui relèvent du type iconographique « Vierge de tendresse », « Vierge Eleousa ». Jusqu'à présent, les chercheurs n'ont pas réussi à établir comment le motif iconographique byzantin est arrivé à l'abbaye Saint-Laurent de Liège, d'où vient le relief ici envisagé.

Les bords du relief sont traités comme un large cadre soigneusement profilé. Ce cadre est muni d'une longue inscription. Il s'agit d'un passage du livre d'Ézéchiel (Ez 44,2) dans lequel il est question d'une « porte fermée [qui] ne s'ouvrira point ». « Personne n'y passera car l'Éternel, le Dieu d'Israël est entré par là ». L'extrait a été commenté dans le traité *De Trinitate et operibus eius* de Dom Rupert, moine de Saint-Laurent puis de Deutz près de Cologne. On a imaginé que ce théologien a commandé le relief ou, en tout cas, déterminé l'iconographie et le texte qui la commente. Rien de moins sûr ! Car le relief est d'un style qui le rapproche plutôt d'œuvres du milieu ou de la seconde moitié du XII^e siècle que de ses premières décennies. Or Rupert est mort en 1129-1130.

On se demande où la Vierge de Dom Rupert était exposée dans

l'abbaye de Saint-Laurent, dont elle provient. Surmontait-elle une porte donnant accès à l'église ou à une chapelle, tel un tympan ? Était-elle fichée dans un mur ? Constituait-elle une sorte de retable ? Dans l'état actuel des recherches, aucune hypothèse ne peut être exclue.

La Vierge de Dom Rupert est donc une œuvre originale. Mais ce n'était pas seulement en raison de son originalité qu'elle méritait d'être classée. C'était aussi, plus simplement, en raison de la qualité de son exécution. Le grès houiller est une matière difficile à travailler ; le sculpteur n'a pourtant pas hésité à rendre jusque dans le détail les plis des abondants vêtements, comme aussi le siège et son coussin. La sculpture a en outre été relevée d'un enduit de couleur dorée qui confère à l'ensemble un aspect rappelant celui de l'orfèvrerie.

BENOÎT VAN DEN BOSSCHE

Bibliographie

- LAFFINEUR-CRÉPIN M., « La Vierge de dom Rupert : un exemple de l'influence de l'art byzantin sur l'art mosan », dans *Actes du XV^e congrès international d'études byzantines*. Athènes, 1976. II. *Art et archéologie*. Communications, Athènes, 1981, pp. 325-334.
- STIENNON J., « La Vierge de Dom Rupert », dans *Saint-Laurent de Liège. Eglise, abbaye et hôpital militaire. Mille ans d'histoire*, Liège, 1968, pp. 81-92.
- TOLLENAERE L., *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957, pp. 45, 110-111, 181-182, 194 et 261-262.
- VAN DEN BOSSCHE B. (dir.), *L'Art mosan. Liège et son pays à l'époque romane du XI^e au XIII^e s.*, Liège - Alleur, 2007, pp. 172-173.

